

# THÉÂTRE RÉVOLUTIONNAIRE.



LIBERTÉ, ÉGALITÉ,  
FRATERNITÉ

ou



DE VOLONTIONNAIRE

LIBERTÉ ÉGALITÉ

FRATERNITÉ

SUPPLÉMENT  
A LA COUR PLÉNIÈRE,  
EN UN ACTE,

AVEC DES NOTES INTERESSANTES,

*Pour servir de suite aux premières Éditions de  
cet Ouvrage.*



A BAVILLE,

Chez la Veuve LIBERTE, à l'enseigne de la  
RÉVOLUTION.

---

1788.



SUPPLÉMENT

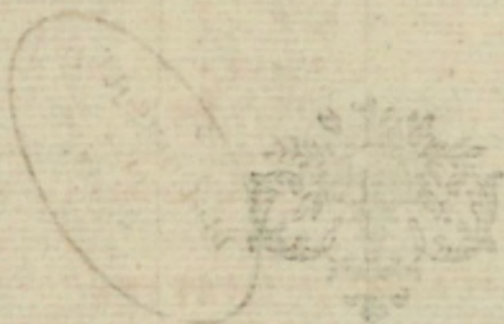
A LA COUR PENALE

EN FRANCE

AVEC DES NOTICES HISTORIQUES

Sur l'état de la justice pénale en France

en 1789.



M. BAILLE

Chancelier de la Cour de Cassation

RÉVOLUTION.

—

1788

---

---

## A V I S

### D E S É D I T E U R S .

*D*ES méchans , des gens à cabale , de ces mauvaises langues de Cour , ne prétendent-ils pas que c'est un tour joué au miraculeux Abbé ;... que cette pièce n'est pas de lui ; ... que c'est un ridicule sanglant jeté sur sa personne ; ... que c'était un ami du Lamoignon ; .... qu'il est aussi plaisant de lui prêter de l'esprit , que de lui supposer du patriotisme ; ... que la Reine va le chasser d'auprès de sa personne ; ... qu'Elle fera bien ; ... qu'on fait provision , à Paris , de houffines pour étriller les épaules du cher Abbé , avant son départ ; ... que ... que ... — Pures calomnies ! calomnies atroces ! — Cette Comédie est absolument de l'Abbé de Vermond ; c'est lui qui a ouvert les yeux à la Reine & à M. le Comte d'Artois. La France ne sera redevable qu'à lui de tous les changemens heureux qui s'opèrent , qui se sont opérés , & qui s'opéreront. — Ma foi ! si le successeur de M. de Crosne fait bien ,

*il donnera des ordres très-sévères pour rechercher & faire punir ces malveillans. — Moi , je leur ferais percer la langue avec un fer rouge.*

*SUPPLÉMENT aux Noms des Personnages.*

LENOIR , Chef des Espions.

TROUPE D'ESPIONS.

Jeu pantomime dans les entr'actes.

*La Scène est à Versailles.*

---

*Nota.* Quoique M. DE BRETEUIL ait quitté le Ministère , on a cru devoir le rappeler ici. Le Rôle qu'on lui a donné justifiera nos motifs.



---

---

# La Cour Plénière ,

Héroï - Tragi - Comédie.

---

## ACTE QUATRIÈME.

*La Scène est dans l'Antichambre du Roi.*

---

### SCÈNE PREMIÈRE.

LES DÉPUTÉS , Mme DÉPRÉMESNIL , SES  
DEUX FILLES , LE GARDE DES SCEAUX ,  
LE NOIR Chef des Espions , ESCLAVES à la  
suite du Garde des Sceaux , parmi lesquels on  
distingue ALBERT , PIEPAPE , L'ABBE  
MAURI , DAGOULT , LE MARQUIS  
D'HARCOURT.

LE NOIR , *du fond du Théâtre : ( il est caché par  
un paravent , on n'apperçoit que sa tête. )*

**M**ONSEIGNEUR !... Monseigneur !

LE GARDE DES SCEAUX.

Ha ! c'est vous , le Noir ? Eh bien , Breteuil ? ..  
nos Députés ?...

LE NOIR.

Chut ! ils sont ici... Nous les tenons , Monsei-  
gneur ! Mes Aides-de-Camp ont fait merveille ;  
mes *Vedettes* m'ont très-bien servi. Et moi , à la

tête de l'armée, j'ai fait l'Alexandre aux champs de Pharsale (\*).

LE GARDE DES SCEAUX, *souriant.*

(*A part.*) L'Alexandre des Espions!...

LE COMTE DE SABRAN.

A qui donc parle le Tyran?

LE CHEVALIER DE GUER, *d'un ton affirmatif.*

A quelque homme sans pudeur, car je l'ai vu sourire.

LE GARDE DES SCEAUX, *toujours à le Noir.*

Et... ils ont jâsé?... Quelques propos un peu vifs?...

LE NOIR.

D'Épéménail n'aura pas mieux fait... Tenez, Monseigneur, lisez. (*Il lui présente le rouleau de papier sur lequel l'un des Espions avait écrit la conversation des Députés.*)

LE GARDE DES SCEAUX, *parcourant le rouleau avec avidité.*

Mais! rien contre la personne du Roi?... Point de sorties contre la Reine?... (*Il fait un geste d'humeur.*)

M. DE MESPLESSES à Mme D'ÉPREMESNIL,  
*que ce geste semblait avoir effrayée.*

Rassurez-vous, Madame!

LE NOIR.

Etourderie de mon Secrétaire, Monseigneur! mais j'ai fait laisser des blancs.

LE GARDE DES SCEAUX.

Toujours des précautions charmantes, mon cher le Noir! Va, sois tranquille; je te promets un nouvel Arrêt du Conseil... A propos! Et notre Libelle contre les Parlemens?

---

(\*) Il y a ici un petit *qui-pro-quo*; mais M. le Noir ne se pique pas de savoir l'histoire, encore moins la topographie.



## Héroï-Tragi-Comédie.

7

### LE NOIR.

Pas un Imprimeur à Paris qui ait voulu s'en charger. Nous comptons sur ceux de Rouen : les impertinens ne se sont-ils pas avisés de faire les difficiles ? *Oursel* a maltraité notre Editeur ; ( *Il montre le Marquis d'Harcourt.* ) & sans le cher Marquis qui nous a procuré un certain Leboulenger... (\*)

### LE MARQUIS.

Monseigneur ! c'est l'honnête homme dont je vous ai parlé.

### LE GARDE DES SCEAUX.

Ah ! oui ! au sujet du Procureur *Macacelin* & du dernier Arrêté de Rouen... Vous êtes un homme charmant , Marquis ! ( *à le Noir.* ) Mon cher le Noir... ces gens nous observent : va m'attendre dans mon cabinet....

### LE NOIR.

Pour les blancs , Monseigneur ? ... ( *Il se glisse derrière le paravent , & disparaît.* )

### LE GARDE DES SCEAUX.

( *A part.* ) J'enrage. ( *Haut.* ) M. le Comte , je suis obligé de vous quitter. Le Roi m'attend , sans doute , avec impatience. Mon discours à lui communiquer ; sa Déclaration à revoir ; des dispositions à prendre pour le Lit-de-Justice de demain , ( car j'entends qu'il ait lieu *mon* Lit-de-Justice ; ) l'Arrêté du Parlement contre lequel je veux le prévenir... Oh , ils n'en font pas encore où ils croient !... Vous voyez , mon cher Comte , que mes momens sont précieux... ( *A Dagoult.* ) Dagoult , veillez sur ces perturbateurs du repos public... sur ces révoltés ; dans l'instant j'apporte les

---

( \* ) Imprimeur à Rouen , l'espion privé du Marquis d'Harcourt ; celui dont il s'est servi pour épier les démarches du Parlement.

ordres du Roi. ( *Au Chevalier de Guer.* ) Misérable, je vais t'apprendre à parler avec plus de respect au Chef de la Magistrature ! ( *Il entre chez le Roi.* )

## SCENE II.

LE COMTE DE MONTMORIN,  
LES ACTEURS PRÉCÉDENS.

Les Personnages en scène varient leurs gestes, leurs mouvemens & leurs attitudes, à raison des différentes impressions qu'ils éprouvent.

LE CHEVALIER DE GUER.

**H**OMME vain, ... homme présomptueux, va, tes menaces n'excitent en moi d'autre sentiment que celui de la pitié ! ( *à M. de Montmorin, d'un air pénétré.* ) Eh, c'est lui, M. le Comte, dont on assure que vous êtes le partisan... l'ami?... Que vous a donc fait votre malheureux Pays, pour devenir le protecteur d'un homme dont toutes les opérations semblent n'avoir été combinées que pour le détruire ? Ah, M. le Comte !... M. le Comte !... j'aurais eu tant de plaisir à vous estimer (\*) !...

LE COMTE DE MONTMORIN.

Je l'avoue, M. le Chevalier, & je l'avoue en rougissant : des considérations particulières, d'anciennes habitudes, de la faiblesse peut-être, m'ont engagé à le soutenir sur le bord du précipice. J'ai

(\*) Et nous aussi... On le voit par le rôle que nous lui faisons jouer, & les regrets, que nous lui supposons, sur son intimité avec le détestable Lamoignon. — Voyez le Supplément aux Notes.



héroï-Tragi-Comédie. 9

fait plus : hier encore , sur quelques avis qui m'ont été donnés de sa chute prochaine.....

DAGOULT.

( *A part.* ) De sa chute prochaine !... ( *Il épie avec moins de précaution les Députés.* )

ALBERT , *à part.*

De sa chute prochaine !... Oh , oh , il était tems que Berthier délogeât ! Mon pauvre Albert , tu ne seras pas Lieutenant-Civil !

LE COMTE DE MONTMORIN *continue.*

... Je me suis rendu chez M. le Comte d'Artois , dont le zèle pour le bien public se manifeste chaque jour , au point de faire oublier à jamais les doutes mal fondés qu'on avait sur son patriotisme... Je savais tout ce que ce Prince avait concerté pour empêcher le Lit de Justice du Lundi : je savais aussi qu'il regardait le sacrifice de Lamoignon , comme nécessaire au bien de l'Etat...

DAGOULT.

( *A part.* ) Le sacrifice de Lamoignon !... ( *Il n'observe presque plus les Députés.* )

LE CHEVALIER DE GUER.

Eh bien , Monsieur le Comte ?

LE COMTE DE MONTMORIN.

J'ai fait valoir , auprès du Comte d'Artois , la situation désespérante où se trouvait le Garde des Sceaux , son nom illustre dans la Magistrature , une famille honorable , les services de ses ancêtres.... ( *On entend quelques mouvemens dans la Chambre du Roi.* ) J'ai dit qu'il avait été trompé , subjugué , forcé par M. de Brienne , dont la disgrâce était décidée...

LE COMTE DE SABRAN.

Et... la réponse de M. le Comte d'Artois ?

LE COMTE DE MONTMORIN.

Il ne m'a pas laissé achever ; il se lève brusquement , & me prenant par le bras , Monsieur , me dit-il , êtes-vous de ses amis ? Allez le trouver sur-

B



10            La Cour Plénière ,  
le-champ , & dites-lui que sa retraite est indispen-  
sable.

DAGOULT.

Sa retraite est indispensable !... ( *Il se tourne du côté de l'Abbé Mauri.* ) Mais , l'Abbé , & qui me paiera ma pension (\*) ?

L'ABBÉ MAURI , à Dagoult.

Mais , mon cher Dagoult , & moi , qui me paiera mes *métaphores* ?

MADAME D'ÉPRÉMESNIL.

Grand Dieu , permets que mes pressentimens ne soient pas déçus !

---

### S C E N E   I I I .

LES ACTEURS PRÉCÉDENS , LE BARON  
DE BRETEUIL.

Le bruit augmente dans l'intérieur. Des Seigneurs sortent de chez le Roi , & passent au fond du Théâtre , l'air de satisfaction peint sur le visage. Le Comte DE MONTMORIN , les DÉPUTÉS , Madame d'ÉPREMESNIL , ont les yeux fixés sur la porte de la chambre du Roi , sans proférer une seule parole. ALBERT , PIEPAPE , l'Abbé MAURI , DAGOULT & les autres Espions , stupéfaits de ce qu'ils viennent d'entendre , incertains de ce qui se prépare , se regardent d'un air pétrifié.

LE BARON DE BRETEUIL *sortant de chez le Roi. Il traverse le Théâtre avec précipitation , & s'arrête devant les Députés.*

**E**NFIN , Messieurs , le vœu de tous les bons citoyens est accompli.

---

(\*) Il s'agit sans doute de la pension de 4000 livres , dont Dagoult avait reçu un quartier d'avance pour la capture de M. d'Éprémessnil.

## Héroï-Tragi-Comédie.

II

### LE CHEVALIER DE GUER.

Monsieur de Lamoignon n'est plus Garde des Sceaux ?

### LE BARON DE BRETEUIL.

Je ne l'ai jamais hai : je voudrais pouvoir le plaindre. Non , Messieurs , il ne l'est plus.

Madame D'ÉPRÉMESNIL à ses deux filles,  
*avec attendrissement.*

Mes chers enfans , vous avez donc l'espoir d'embrasser votre père ! (*Elle les presse contre son sein.*)

LE BARON DE BRETEUIL. (*Il continue de s'adresser aux Députés.*)

L'indulgence du Roi s'est épuisée en faveur de l'Archevêque de Sens. La Reine , elle-même , malgré la bonté de son cœur , n'a pas daigné devenir l'appui du Garde des Sceaux. C'est à M. le Comte d'Artois que la France doit son salut. Cet excellent Prince , toujours trompé ( parce que les hommes bons & confians le sont nécessairement ) , a enfin ouvert les yeux sur les malheurs qui menacent la Nation. Comme ils étaient au comble , il a senti qu'il fallait le remède le plus prompt. Ce matin il monte chez la Reine. « — Madame , lui dit-il , on prépare » un Lit de Justice. Quoi ! veut-on donner encore » aux peuples un spectacle toujours ridicule lorsqu'il » est inutile ? On vous a trompée ; les Français chérissent leur Reine : je veux vous en faire adorer. » Secondez mes efforts , Madame : allons chez le » Roi ; peignons-lui ses sujets , ou plutôt ses enfans , » qui lui demandent , à genoux , de les délivrer d'un » tyran qu'ils abhorrent.

LES DÉPUTÉS, *ensemble.*

Prince adorable , l'Etat vous devra donc son salut !

LE BARON DE BRETEUIL *continue.*

Que vous dirai-je , Messieurs ! la Reine , heureuse de pouvoir donner une preuve de son affection à



un peuple dans l'esprit duquel on l'a calomniée si souvent, s'est rendue aussi-tôt chez le Roi. L'expression touchante avec laquelle elle a peint l'état déplorable où la France est réduite, a ému le cœur de son auguste époux. Des larmes coulaient de ses yeux.

### LES DÉPUTÉS.

Adorable Princesse !

Madame D'ÉPRÉMESNIL.

Ah, comme mon époux la connaissait !

LE BARON DE BRETEUIL *continue.*

Le Comte d'Artois a parlé ensuite : il a plaidé la cause de la Nation avec autant de vivacité que de candeur. Chaque mot de ce Prince était un trait de flamme qui pénétrait le Roi. — « Qu'il soit renvoyé » sur-le-champ, a-t-il dit ! que mes Parlemens soient » rappelés ! que la Nation s'assemble ! que le » calme renaisse ! que mes peuples soient heureux ! » (*il se tourne du côté du Comte de Montmorin.*) M. de Montmorin, lorsqu'il a reçu l'ordre de le mander, a dû lire dans les yeux de Sa Majesté l'indignation dont elle était pénétrée. Enfin, Messieurs, dans le moment où je vous parle, cet homme orgueilleux & lâche est aux pieds du Roi. Si vous voyez avec quelle bassesse il sollicite, pour dernière grace, la permission de s'évader par un escalier dérobé, afin d'échapper aux huées qui l'attendent !... (*Il aperçoit Dagoult, & lui jette un papier.*) Dagoult, le Roi vous commande de conduire M. de Lamoignon à Bâville.

DAGOULT *ramasse le papier, & s'avance en se prosternant devant le Baron de Breteuil.*

Ah, Monseigneur !.... ma reconnaissance !....

LE BARON DE BRETEUIL *le regarde avec mépris, hausse les épaules, & lui tourne le dos.*

(*A Madame d'Eprêmesnil.*) Ah, Madame, pardon de mon incivilité, je ne vous avais point aperçue ! J'étais pourtant bien empressé de vous voir !



## Héroï-Tragi-Comédie. 13

Madame D'EPREMESNIL, *d'une voix entrecoupée.*

Empressé de me voir, M. le Baron !.... Comment ? serais-je assez fortunée ?.... Ah, Monsieur ! ah, Monsieur le Baron, rendez-moi la vie !

### LE BARON DE BRETEUIL.

La religion du Roi est enfin éclairée, Madame. Sa Majesté ne s'est point contentée de rendre à ses Peuples ses Juges & ses Défenseurs ; elle s'est rappelée qu'elle avait un sujet fidèle & vertueux qui gémit dans les fers : le premier acte de sa justice a été de s'inquiéter sur le sort de M. d'Eprémefnil. — Je suis trop heureux, Madame, que le Roi m'ait choisi pour vous apporter une aussi agréable nouvelle.... Voici la liberté de votre époux.

### Madame D'EPREMESNIL.

Ah, Monsieur, il sera bien doux pour M. d'Eprémefnil d'apprendre que je l'ai reçue de mains aussi pures, après en avoir été privée par celles.... (*Elle jette un coup d'œil énergique sur Dagoult.*)

### DAGOULT.

Madame, eh, mais, L'ORDRE DU ROI !

Madame D'EPREMESNIL, à M. le Baron de Breteuil.

Je remets à un autre tems, M. le Baron, à vous témoigner ma reconnaissance. Mille victimes infortunées vous tendent les bras. Volez à leur secours : une fondion aussi noble est digne de vous.... Pardonnez mon empressement..... La liberté d'un époux... (*Elle montre ses filles.*) d'un père... Et, il y a si loin aux Isles Sainte-Marguerite ! (*Elle sort avec ses filles.*)



## SCENE IV.

LES ACTEURS PRÉCÉDENS.

LE COMTE DE VIENNOIS.

QUEL bruit se fait entendre de nouveau chez le Roi?...

LE BARON DE BRETEUIL.

La porte s'ouvre !... Quoi !... serait-ce?...

## SCENE V.

LES ACTEURS PRÉCÉDENS, M. DE LAMOIGNON, UN HUISSIER DE LA CHAMBRE.

DAGOULT ne quitte pas un moment l'Ex-garde des Sceaux ; il fait autant de pas que lui dans l'antichambre du Roi. Les autres Esclaves paraissent anéantis & contrains ; ils font différentes tentatives pour s'échapper sans être aperçus ; mais ils sont toujours retenus par la présence des Personnages respectables qui sont en scène , & qui , de tems à autre , leur jettent un coup-d'œil expressif. Le Comte de Montmorin , la main sur le front , est plongé dans une rêverie profonde , il semble méditer une retraite. Le Baron de Breteuil s'entretient avec les Députés. Le délire de l'Ex-garde des Sceaux , tout méprisabie qu'il est à leurs yeux , paraît les affecter ; ils le témoignent par leurs gestes.

L'HUISSIER DE LA CHAMBRE , à M. de Lamoignon.

NON, Monsieur, non ! point d'escalier dérobé ! Vos prières sont vaines. ( *Il le pousse dehors.* )



## Héroï-Tragi-Comédie.

15

### LE CHEVALIER DE GUER.

Comme il a l'air égaré !

( *M. de Lamoignon court çà & là dans l'antichambre du Roi , avec toutes les marques d'un esprit aliéné ; il s'arrête devant le Baron de Breteuil & les Députés.* )

### LE BARON DE BRETEUIL.

Il a les yeux fixés sur nous , & semble ne pas nous voir.

### LE GARDE DES SCEAUX.

Où suis-je ? ... Quels objets m'environnent ? ... Dans quels lieux m'a-t-on transporté ? ... Quelles ténèbres épouvantables ! ... ( *Il écoute.* ) Quel silence effrayant ! ... ( *Il écoute encore , & recule avec effroi.* ) Mais un bruit affreux vient frapper mon oreille ! ... Des chaînes... des verroux ! ... A la lueur des flambeaux qui m'éclairent , j'entrevois des cachots ! ... ( *Il aperçoit Dagoult sans le reconnaître.* ) Un monstre que l'enfer a vomì pour me dévorer , fuit mes pas ! ... Albert , Piépape , & toi , mon cher Dagoult , volez à mon secours ! ... mais ils ne m'écoutent pas... Les cruels m'abandonnent , ils m'abandonnent ! ... ( *Il s'arrête quelques instans.* )

### LE BARON DE BRETEUIL, aux Députés.

Son délire me fait compassion , je vous l'avoue... Mais , quelle nouvelle folie nous prépare-t-il ?

LE GARDE DES SCEAUX à l'Abbé Mauri, dont il s'empare dans le moment où cet Esclave avait trouvé moyen de s'évader sans être aperçu.

( *D'un air triomphant.* ) Oh ! vous ne m'échapperez pas , M. de Maupou ! ... Votre démission est-elle prête ? ... Vous savez ce que vous m'avez promis ? ... Vous détournez les yeux ! ... Ha , ha ! mon triomphe vous blesse ! ... Eh bien ! je vais tout vous raconter. — Le Lit-de-Justice , malgré



les belles oppositions du Comte d'Artois , à eu lieu : j'ai prononcé un discours sublime. Le Roi a fait une Déclaration foudroyante. Séguier a voulu bavarder des phrases : les Parlemens sont cassés. Mes grands Bailliages ! ... Oh , je suis dans un enchantement ! ... A demain la seconde séance de la Cour Plénière. Je veux y paraître en Chancelier : ce sont nos conventions , Cousin. Allez tout disposer ; mais , allez donc vite ! ( *Il le pousse sur les Députés.* )

L'ABBÉ MAURI, confondu.

Oh , Messieurs ! ...

LE GARDE DES SCEAUX. ( *Il retombe dans son premier délire.* )

Mais ! quel tumulte ? ... On brise mes portes ! ... Dieu ! ... des satellites ! ... Pour qui sont ces fers que vous apportez ? ... Pour moi ? ... Vous en chargez mes mains ! ... Vous me garottez comme un vil criminel ! ... Vous me forcez à vous suivre ! ... Quelle foule immense & curieuse se précipite sur mes pas ! ... Tous les yeux me lancent la foudre ! ... Des cris de malédiction retentissent autour de moi ! ... ( *Il recule avec effroi.* ) Mon image sur un bûcher ardent ! ... Laissez , laissez-moi ! ... je veux m'y précipiter ! ... Les cruels m'entraînent ! ... Ils me font marcher sur des serpens ! ... O terre , engloutis l'infortuné Lamoignon ! ... Me voici devant le Tribunal redoutable que j'ai profané si long-tems ! ... ( *Il fixe le Baron de Breteuil , le Comte de Montmorin & les Députés.* ) Je les vois tous , tous ! ... Les voici ! ... Voici d'Aligre , d'Ormesson , Boichard , de Gourgues ! ... Eh bien ! que voulez-vous de moi ? ... Etes-vous assemblés pour me juger ? ... Grace , grace ! ... je l'implore à genoux , & je confesse mes crimes... ( *Il se jette à genoux.* ) L'orgueil & la haine m'ont égaré ! ... Je vous abhorrais , j'ai trompé le Roi , j'ai renversé les Loix ,  
j'ai

j'ai perdu la Nation pour vous écraser. — Protégez-moi, vous du moins qui fûtes mes amis, d'Outremont, Glatigny, Pasquier!... Mais! vous détournez les yeux!... vous m'abandonnez!... Eh bien, mon courage me reste! (*Il se relève.*) Lamoignon à vos pieds! quelle infamie! Je saurai braver vos fureurs! Je ne mourrai pas sans avoir signalé ma vengeance!... Je romprai mes fers... Je me jeterai sur vous comme un lion rugissant; je veux briser vos têtes & déchirer vos entrailles!... *Tiens, tiens*, de Gourgues, voilà le coup que je t'ai réservé!... (*Il donne un soufflet à Dagoult.*)

LE COMTE DE MONTMORIN.

Grand Dieu, quelle affreuse métamorphose! .....

LE CHEVALIER DE GUER.

Le malheureux! je le détestais, & son état me pénètre l'âme.

DAGOULT, *outré.*

Allons, qu'on me suive, d'ORDRE DU ROI.

Dagoult l'entraîne avec violence. Les autres Esclaves profitent de ce moment favorable pour échapper. M. de Montmorin ne peut plus y tenir: il sort derrière eux. On entend des huées dans le dehors; une foule de personnes de toutes classes se présentent pour entrer, & forcent les obstacles qui s'y opposent.

S C E N E V I & dernière.

LE BARON DE BRETEUIL, *aux Gardes qui s'efforcent d'écarter la foule.*

Eh, Messieurs, laissez-les faire! ils viennent pour bénir leur Roi.

On ouvre les deux battans de la Chambre de S. M.: le Peuple se range, de lui-même, sur deux haies: LE BARON DE BRETEUIL, LES DÉPUTÉS se mêlent dans la foule.



18      La Cour Plénière, &c.  
UN HUISSIER DE LA CHAMBRE.  
LE ROI, MESSIEURS !

Le ROI est suivi de la REINE, de MONSIEUR, du Comte d'ARTOIS. La joie la plus vive & la plus pure est peinte sur leurs visages. Le Comte d'ARTOIS fait remarquer l'empressement du Peuple au ROI.

LE BARON DE BRETEUIL, *au Peuple.*

Messieurs, voilà notre Père !.... notre Ami !.....

Mille cris de *VIVE LE ROI ! VIVE LA REINE ! VIVE MONSIEUR ! VIVE le Comte d'ARTOIS !* retentissent de toutes parts. Le Roi & son auguste Famille, attendris par ce spectacle touchant, ne peuvent cacher leur émotion. Le Baron de Breteuil, les Députés & le Peuple, les suivent dans la grande galerie. On entend, long-tems encore après qu'ils sont sortis, répéter avec enthousiasme les cris de *VIVE LE ROI ! VIVE LA REINE ! VIVE MONSIEUR ! VIVE le Comte d'ARTOIS.*

*On baisse la toile.*

## DEUXIÈME LETTRE

DE L'ABBÉ DE VERMOND,

*En réponse à celle que lui avaient adressé les  
Editeurs.*

Verfailles, ce 14 Septembre 1788.

J'AI reçu votre jolie, votre charmante Epître, mes chers Editeurs : oui ; je suis aux nues, & par-delà. L'enthousiasme du Public a justifié le vôtre, & je vous dois l'auréole dont on s'est empressé de ceindre mon front. Me voici Saint, très-Saint ; & Madame de B\*\*\*\* doit écrire au Pape pour me ménager un joli petit coin dans le calendrier ; & si S. S. est galante, on chantera bientôt dans les *Litanies* : *SANCTE VERMONDE, ora pro nobis.*

Ma future canonisation, cependant, ne me trouble pas le cerveau, au point de m'aveugler sur quelques défauts de ma Pièce, & les changemens nécessaires à la seconde édition que vous préparez. Je ne suis pas de ces Abbés qui veulent être Saints par cabale : j'irais plutôt vingt fois à Notre-Dame de Lorette, pieds nus, comme le bienheureux Saint Labre.

Je ne vous parlerai pas, mes chers Editeurs, des changemens nécessités par le renvoi de l'Archevêque & du Lamoignon : je vous en ai écrit les circonstances ; c'est à vous à en tirer tel parti que



vous jugerez à propos. — Revenons à mon Drame.

Mes bons amis (mes amis de Cour) m'ont fait quelques observations: je ne m'arrêterai qu'à celles de notre *Académicien*... Vous savez de qui je veux parler ? Je vous copie sa lettre. On ne dira pas, pour le coup, que ce soit l'Abbé Arnaud qui lui ait donné de l'esprit. La voici...

« J'AI lu & relu, mon cher Abbé, votre délicieux » Drame. Charmant ! charmant ! trois fois char- » mant ! Il n'y a eu qu'une voix dans notre petit cer- » cle académique, bien entendu que ni Morellet » ni le *métaphorique* Mauri n'ont assisté à la lec- » ture ».

» Je vous ferai pourtant quelques petites remar- » ques; pardonnez-les à mon amitié...

» La lettre à vos Editeurs a d'abord prévenu » beaucoup de *chicaneries* sur les entr'actes, sur » l'unité, sur ceci, sur cela, sur mille choses que » vous saurez de reste, quand vous serez Acadé- » micien. On vous reproche de n'avoir pas mis » assez de gaieté dans vos scènes. Très-bien qu'il » n'y ait pas de rôle à livrée, le sujet n'en com- » porte nullement. Mais ne pouviez-vous pas, dans » le nombre de vos Esclaves, choisir... Albert, » par exemple; Piépape, si vous l'eussiez mieux » aimé ? Ils paraissent ; à-la-bonne-heure ; mais il » fallait les amener particulièrement en scène : il » aurait été fort plaisant de leur faire *signer* les » petites grimaces de l'Archevêque ou le pédan- » tisme de l'empesé Lamoignon... Et le Noir ! ah !

» pourquoi avoir omis le Noir ? Une pantomime  
 » d'*espionnerie*, dans les entr'actes , en aurait fait ou-  
 » blier la longueur ; une scène *fournée* dans quel-  
 » que coin , aurait fait merveille.

» On vous reproche , oh ! l'on vous reproche  
 » sur-tout d'avoir fait mourir le Lamoignon. Vous  
 » avez donc voulu désespérer Dagoult : d'ailleurs  
 » était-ce la place où il aurait fallu ?... Vous verrez  
 » que le Public de Paris fera un dénouement meil-  
 » leur que le vôtre. Les scènes plaisantes de folie  
 » de l'Archevêque vous donnent des moyens ; je  
 » ne vous dis pas de lui faire prendre *des raves pour*  
 » *des Députés de Bretagne , & la bouche d'un poëte*  
 » *pour un corridor* (\*) ; mais... mais , mon aimable  
 » Abbé , je n'apperçois que j'abuse de la permis-  
 » sion que vous m'avez donnée : que voulez-vous !  
 » le Public vous admire ; je veux qu'il vous  
 » adore ».

« A PROPOS de la petite Pièce que vous proje-  
 » tez sur les tracasseries domestiques , n'oubliez pas  
 » des scènes de familles pour l'Archevêque. Par  
 » exemple : il y a un *quidam* , de par le monde ,  
 » employé dans les Greffes des Commissions reli-  
 » gieuses , qui garde une petite fille , à laquelle  
 » Monseigneur prenait plus d'un intérêt. C'était  
 » un Bureau d'adresse que ce *quidam* , qui fesait  
 » réussir , moyennant *tant* , les demandes qui pas-

---

(\*) On connaît cette plaisanterie , qui n'est pas sans fon-  
 dement.



» faient par ses mains. Il a pris voiture depuis  
 » l'avènement du Prélat. Voilà un canevas fertile. Et  
 » relativement au *feu* Garde des Sceaux, une scène  
 » de son domestique mis à Bicêtre pour lui avoir  
 » soufflé une Soubrette; une autre scène des lég-  
 » taires Baujon; une autre de ses créanciers; une  
 » autre de ses protégés, & de quelques marauds  
 » demandant de l'emploi dans les Grands-Bailliages.  
 » Vous avez dû être au fait de tous ces détails: en-  
 » fin, il y a *tel* placet de *tel* homme qui voudrait  
 » de l'or. Voyez, examinez; &, s'il vous plaît d'a-  
 » jouter quelques nouveaux fleurons à votre cou-  
 » ronne, comptez sur vos amis ».

Je suis, mes chers Editeurs, &c.

## S U P P L É M E N T

### A U X N O T E S.

(*Aider un peu le soleil.*) — Ce n'est pas sans raison que le Public a craint pour les jours de M. d'Éprémefnil : s'il n'eût tenu qu'à l'affreux Lamoignon, ce Magistrat respectable n'existerait plus, & son nom ferait écrit en lettres de sang dans les fastes de la tyrannie ministérielle.

(*Robert ! n'est qu'un puant Janséniste.*) — Malgré la note que nous avons mise au sujet de cette expression, on nous a dit qu'elle avait choqué M. ROBERT ; nous ne pouvons le croire. Ce Magistrat a trop d'esprit pour ne savoir pas que dans la bouche d'un ennemi, & d'un ennemi tel qu'un Lamoignon, des injures sont des éloges. Notre observation pourrait s'étendre sur M. LE COGNEUX DE BELABRE, que Lamoignon appelait *le Général Jacquot*.

(*Les droits locaux & de coutume.*) — Ce sont des droits que l'Archevêque de Rouen perçoit à Dieppe, sur la *pêcherie*, les grains, &c. &c. &c. Ces droits sont immenses : il les a encore augmentés en se rendant adjudicataire de ceux qui appartenaient au Bourreau de cette Ville, qu'il a supprimé par économie. Son Eminence a calculé qu'il en coûterait moins de se servir de celui de Rouen, en cas de besoin. Voyez le Recueil des Privilèges, à la suite de l'Histoire de Dieppe, deuxième vol. pag. 302. Cet ouvrage, curieux par ses recherches, & qui peut être regardé comme une Histoire de la Marine Française, & un aperçu en grand de la Marine de l'Eu-



rope, se vend à Paris chez Defauges, Libraire, rue Saint-Louis du Palais. (C'est cet horrible Libraire qui nous a donné cet article, le jour de sa sortie de Charenton, où il a été enfermé avec quelques-uns de ses Confrères, par une précaution du Lamoignon & de l'Archevêque de Sens, qui crurent empêcher par là que cette Pièce parût.)

(*Comment es-tu avec BARENTIN ?*) — Le vœu public appelait aux Sceaux le vertueux M. d'ORMESSON. Des personnes qui connaissent & apprécient le mérite de M. d'AMÉCOURT, auraient voulu le voir parvenir à cette place, qu'il est si digne de remplir..... M. DE BARENTIN y a été nommé. M. LE COMTE d'ARTOIS a, sans doute, beaucoup influé sur cette nomination; & M. DE BARENTIN s'est trop bien montré dans toutes les circonstances, pour ne pas justifier le choix qu'on a fait de sa personne. Il l'a déjà justifié : la Déclaration du Roi en est une preuve. Tout concourt enfin à donner de son ministère la plus haute opinion. La Nation a les yeux fixés sur lui. Voudrait-il tromper ses espérances?... Non.

(*À l'exception de quelques vils coquins, qui, comme votre BASSET de Lyon, &c.*) — On nous a assuré que ce seul mot, sur le BASSET, avait fait faire deux contrefaçons de cette Comédie à Lyon.

(*MIRABEAU, &c.*) Auteur de la Réponse aux alarmes d'un bon Citoyen. On espère que l'épithète de *bannal*, que nous lui donnons, sera appréciée par MM. Panchot, Clavières, les Coulteux, & tous ceux à qui la BANNALITÉ a coûté si cher, & pour si peu de chose!... &c.; &c. Voyez la note suivante.

(*BEAUMARCHAIS! si donc! si! &c.*) — Quelques personnes

personnes ont été étonnées que, dans cette Comédie, nous n'ayions point donné de rôle ni à Beaumarchais, ni au Comte de Mirabeau: c'était bien notre but; nous avons même cherché ceux qui pouvaient leur convenir; mais nos recherches ont été vaines; nous n'en avons pas trouvé d'assez BAS pour l'un, ni d'assez PUR pour l'Ecrivain *VIERGE*.

(*LE NOIR, honnête homme!*) — Malgré l'excessive candeur de M. le Noir, candeur qui est incontestable, puisqu'il a pour cautions, Suard, Beaumarchais & un Arrêt du Conseil, malgré les belles attestations de probité que lui délivre Garat dans toutes les sociétés, pour faire sa cour à Madame Suard; malgré les borderaux & les mémoires de frais acquittés pour payer ses apologistes, & arrêter les ouvrages dirigés contre lui; malgré ses dîners fréquens, ses caresses & l'argent qu'il prête emphytéotiquement à des femmes charmantes, auxquelles il a la délicatesse de ne pas demander de billets, croirait-on que ce digne Citoyen avait un peu perdu dans l'estime publique? Pour se réhabiliter, & en même temps, devenir utile à sa Patrie, à son Roi, & à M. de Lamoignon, il s'est fait, dans ces derniers tems, chef d'un espionnage particulier, très-bien payé & très-bien servi.

Ce qu'on fait dire à l'Ex-garde des Sceaux a paru un peu violent: mais si les personnes qui en ont été choquées, avaient été témoins de ses fureurs, lorsqu'il a reçu la lettre de Dijon, elles conviendraient qu'on n'en n'a pas dit assez.

On fait actuellement que les calomnies débitées contre la personne de la Reine sont toutes de l'Archevêque & du Lamoignon. La manière adroite dont ils les débitaient, leurs réticences perfides, leurs demi-confidences, leurs doutes même; tous ces moyens odieux repris en sous-œuvre par les Mauri,



les Albert , les Piépape , les Morellet , &c. n'auraient pas manqué d'enlever à la Reine l'amour & l'estime de ses Peuples , si cette Princesse n'avait pas eu , pour les combattre & en détruire l'effet , ses vertus , & l'opinion de la partie saine de la Nation.

( *Sans le cher Marquis , qui nous a procuré un certain LE BOULLENGER , &c.*  ) — Ce le Boulenger , Imprimeur du Parlement de Rouen , avait la confiance de plusieurs Conseillers & Avocats , &c. La *bonacité* du Personnage , sa *bêtise* , son *barbardage* , ne le rendaient aucunement suspect. Le Marquis d'Harcourt ayant deviné le caractère du Personnage , prit le parti de s'en servir , afin de savoir tout ce qui se passerait à Rouen. Pour se l'affider , il usa du moyen qu'il avait employé auprès des Officiers du GRAND-BAILLIAGE , auxquels il donnait des dîners que Lamoignon payait. Le Boulenger , étourdi de l'honneur qu'il recevait , de se trouver à la table d'un Marquis , aurait fait mettre tout le Parlement au vieux Palais ( la Bastille de Rouen. ). M<sup>e</sup> Delaunoy , Avocat , M<sup>e</sup> Macaclin , Procureur estimable , quelques autres Officiers attachés au Parlement de Rouen , & le Portier de M. de Belbœuf , Procureur-Général , furent les victimes de cet homme vil... Le Boulenger avait trouvé un secret merveilleux pour vendre avec sécurité tous les écrits clandestins contre le Ministère. Il affectait d'imprimer tout ce qui était contre les Cours supérieures , & il accusait ses confrères d'imprimer ce qui était en leur faveur. De là des visites les plus fêvères chez ses confrères ; & le Syndic le Boulenger jouissait paisiblement du fruit de son stratagème. ( On peut consulter , sur la *véracité* de cette note , le Marquis d'Harcourt. )

( *Comment ! cette femme a l'audace de présenter ici l'épouse d'un révolté !* ) — Le langage de M. de

Lamoignon , au sujet de Madame D'ÉPRÉMESNIL , peut donner idée de la manière dure avec laquelle l'Ex-Garde des Sceaux accueillait les personnes qui firent quelques démarches auprès du Tyran , pour l'engager à adoucir la détention de ce Magistrat , qu'il avait résolu de faire périr de douleur & de désespoir , dans les horreurs d'un cachot.

— La première édition de cette Comédie a prouvé que nous avions deviné juste sur cette catastrophe.

( *NECKER ! notre cabale triomphe !* ) — Quoique l'Abbé de Vermond soit très-convaincu que les malheureux emprunts de M. Necker ont fait naître le jeu dévorant de l'agiotage , & préparé bien des maux , il n'a pas prétendu cependant inculper les vues nouvelles de ce Ministre. Voici le fait :

— « Le sieur Fournier , ami de M. Necker , & » qui avait des relations avec Lamoignon , joua » d'intrigue avec ce dernier pour élever son ami : » il lui persuada deux choses bien importantes : » 1°. que la place reprendrait faveur aussi-tôt l'arrivé de Necker , ( & ce point étoit vrai ) ; » 2°. que M. Necker , *qui n'aimait point les Parlemens* , arrivé au Ministère , le soutiendrait dans ses vues. Ce point était faux , & si absurde , qu'il fallait être un Lamoignon pour donner dans le piège ; car M. Necker calcule trop bien , pour ne pas s'appercevoir que , dans un moment de crise aussi cruel , il s'agissait de rétablir le crédit ; que , pour rétablir le crédit , il fallait rétablir la confiance , que pour rétablir il fallait que Lamoignon fût chassé , & que les Parlemens reprissent leurs fonctions. »

Les avis salutaires , donnés par quelques amis au Garde des Sceaux ; l'espece d'injonction que lui



avait fait, ou fait faire M. le Comte d'Artois, ne purent le déterminer à donner sa démission. Il comptait tellement sur la cabale qui le soutenait, & sur l'ascendant qu'il se persuadait avoir pris sur l'esprit du Roi, qu'au dernier moment il doutait encore de sa disgrâce : tant son entêtement & sa vanité étaient excessifs !

Les démarches de M. le Comte de Montmorin auprès de M. le Comte d'Artois, pour soutenir Lamoignon, expliquent assez aujourd'hui pourquoi & comment le Courier de l'Europe, soumis à la censure du Ministère ayant le département des affaires étrangères, se permettait périodiquement des sorties aussi indécentes sur les Parlemens & les personnes qui étaient du parti anti-ministériel. Il faut espérer que le renvoi prochain de ce Ministre (auquel on donne, encore une fois, le conseil de faire une prompte retraite), en ramenant le bon ordre, déterminera le Gouvernement à flétrir à jamais un papier prostitué à la plus vile canaille, & qui est un répertoire continuel d'injures, de trivialités, & de la plus dégoûtante calomnie.

(*Au sujet de la pension de 4000 liv. accordée à DAGOULT.*) N. B. Desbrugnières, qu'on a mis si souvent en parallèle avec Dagoult, disait publiquement que, malgré qu'il fut forcé, par état, de faire le métier de capturer les gens, il n'aurait pas voulu à si vil prix compromettre son honneur. Quoique l'idée d'honneur & d'homme de Police ne se concilie guère, ce mot paraît fixer l'opinion qu'on doit avoir sur l'ignoble Dagoult.

Il est constant que Lamoignon & l'Archevêque ont donné des preuves non équivoques, & les plus plaisantes, d'aliénation d'esprit.

*Fin du Supplément aux Notes.*

